

système du gouvernement dans son ensemble? Voit-il d'un bon œil la composition du cabinet? Les chiffres que je viens de citer traduisent avec éloquence l'indignation du pays contre le gouvernement et sa politique. Dans la province de Québec, aux trois élections partielles en question, la majorité du parti libéral a accusé une diminution de 2,256 voix. Mais ce n'est pas tout: quatre autres élections complémentaires ont eu lieu dans cette province pour la législation, et que la Chambre le remarque bien, si M. Ross est dans la province d'Ontario le bras droit du leader de cette Chambre on peut dire que M. Parent, dans la province de Québec, est le gros major, le principal atout du premier ministre (le très honorable sir Wilfrid Laurier); or, au cours de ces élections, certains membres du cabinet se sont rendus dans les comtés où se faisaient ces élections et ont déclaré que voter pour Parent c'était voter en faveur de Laurier. Voilà le sentiment qui régnait partout; voilà ce qu'on a partout répété à la tribune populaire: voter pour Parent, disait-on, c'est voter en faveur de Laurier. Il y a eu des élections partielles dans les comtés de Maskinongé et de Portneuf, où on avait élu des libéraux en 1900 (par acclamation, et en 1897, à des majorités oscillant entre 400 et 500 voix. Dans le comté de Maskinongé, le candidat conservateur a été élu à 100 voix de majorité, et dans celui de Portneuf, à plus de 250. Voilà des signes des temps qui indiquent que le pays est prêt à condamner le gouvernement actuel dès qu'il sera en lieu de rendre son verdict.

M. HENRI BOURASSA (Labelle): La Chambre me pardonnera, j'espère, si j'interviens, sans aucune préparation, dans ce débat. Je ne songeais nullement à demander la parole aujourd'hui ni même à prendre aucune part à cette discussion. J'y suis entraîné par la manière dont l'honorable député de Montmorency (M. Casgrain) a présenté le programme de la Ligue Nationaliste et par les observations qu'il a faites sur mon intervention dans la campagne électorale de Montmagny. Par bonheur, l'honorable député m'a rendu la tâche facile; et je n'aurai pas besoin de recourir à une argumentation longue et serrée pour établir—je regrette d'avoir à me servir de ce mot—l'attitude déloyale du parti conservateur. L'honorable député a lu une partie du programme de la nouvelle association organisée à Montréal, il y a environ un an, sous le nom de Ligue Nationaliste. Je ne fais pas partie de cette association. Elle a été fondée, organisée et maintenue par un groupe de jeunes gens de talent, et d'un caractère à toute épreuve. Ces jeunes gens ont cru que le temps était venu où il pouvait exister au Canada une association qui se consacrait à l'étude des problèmes politiques, de ceux surtout qui intéressent l'avenir du pays, en s'écartant de l'ornière étroite par où les partis, leurs associations et leurs organes, font passer

toutes les idées politiques. Cette ligue a ouvert ses rangs aux adhérents des deux partis; et plusieurs conservateurs, d'honnêtes conservateurs, nous ont tendu la main, se sont unis à d'honnêtes libéraux, pour défendre et promouvoir ce programme. Entre autres, je nommerai un de nos anciens collègues, qui a siégé cinq ans ici, un homme que le parti conservateur ne répudiait pas alors et dont il ne devrait pas rougir aujourd'hui, car si le parti conservateur s'obstine dans l'habitude qu'il a prise depuis quelques années de répudier les rares honnêtes gens qui lui restent fidèles dans la province de Québec, c'est qu'il est descendu très bas. Je veux parler de M. Chauvin, ancien député de Terrebonne, qui, l'un des premiers, est venu prendre la parole à une assemblée convoquée par la Ligue. M. Chauvin a accepté le programme de la Ligue; il a déclaré que la diffusion de ces idées ne pouvait que profiter au Canada et à la province de Québec.

En décembre dernier, les membres de la Ligue me prièrent d'aller exposer les principaux articles de leur programme au peuple de la ville de Québec. Ceci fut l'occasion d'une assemblée dont n'eurent à rougir ni la ville de Québec ni les jeunes ligueurs. Les électeurs y vinrent en nombre, tant du comté que représente ici l'honorable député (M. Casgrain) que tous les autres comtés de la région de Québec, en tout, près de sept mille citoyens de la ville et du district. J'exposai à cette foule les idées fondamentales de la Ligue Nationaliste. Les deux organes du parti conservateur, dans la province de Québec, le "Journal" et l'"Événement", passèrent en revue le discours et le programme; et ils ne trouvèrent rien à redire aux articles que l'honorable député vient de vous communiquer; pas un reproche, pas un mot de dissentiment.

Quant aux autres parties du programme, —celles mêmes dont l'honorable député disait, il y a un instant que, si elles ne valent pas mieux que la première partie, les journaux pouvaient négliger d'en parler—le "Journal" et l'"Événement" m'accusèrent d'avoir dérobé le programme du parti conservateur. Les principes de la Ligue sont-ils infamants au point de constituer aux yeux de la Chambre une marque indélébile d'infidélité à la Couronne? Ce programme est-il tellement scandaleux que les libéraux doivent se garder d'en approcher? Mais alors, l'honorable député nous communiquera-t-il ce qu'il pense de ses propres organes. L'"Événement" et le "Journal," qui ont taxé de duplicité le "Soleil" et les libéraux de Québec, parce que ces mêmes libéraux avaient applaudi aux paroles d'un homme trop droit pour eux—et je dois confesser que cet homme c'était moi—s'efforçant de leur imposer des principes conservateurs. Je me permettrai de citer quelques lignes des articles de ces journaux, afin qu'étant inscrits au compte rendu des débats, ils impriment aux paroles de l'honorable député la marque qu'il faudrait infliger à tant d'autres déclai-